

ombe en ruines. L'une de ses plus belles branches est presque complètement détachée du tronc et jonche la terre. De sa base à la première branche, l'arbre mesure dix pieds.

PRIMES DU MOIS DE DECEMBRE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Wilfrid Bélisle, 39, rue Lusignan ; F.-X. Côté, 1041, rue Saint-Laurent ; H. Moreau, 683, rue DeMontigny ; Arthur Fournier, 1021A, rue Saint-Jacques ; E. Maillet, 545, rue Centre ; A. Daigneault, 167, rue Sanguinet ; Mlle Marguerite Senécal, 2077, rue Sainte-Catherine ; Geo.-E. Cartier, 656, rue Lagauchetière ; Narcisse Fournier, 1021, rue Saint-Jacques ; Joseph Dery, 213B, rue Beaudry ; Alphonse Dion, 147G, rue Champlain ; Mlle Albertine Landry, 789, rue Sanguinet ; Mme S.-E. Jalbert, 393, avenue Laval ; Ludger Renois, fils, 227, rue Saint-Christophe ; Mme Zotique Labarre, 807, rue Berri ; O.-S. Rivet, 1439, rue Sainte-Catherine ; F. Desrochers, 951, rue Saint-Dominique ; Philippe Bruneau, 7 ruelle Morin.

Saint-Henri de Montréal.—M. J. Lecavalier, 3737, rue Notre-Dame.

Sainte-Cunégonde.—W. Pilotte, 336, rue Delisle.

Quebec.—Louis Ouimet, 84, rue Latourelle ; Mme R. William, 64, rue Sainte-Julie ; Victor Marier, 18, rue d'Aiguillon ; Ferdinand Dugal, 224, rue Arago, Saint-Sauveur.

Saint-Sébastien d'Iberville.—Mlle Marie Poissant.

Montplaisant, Québec.—Théodore Blouin.

Trois-Rivières.—Napoléon Levasseur, rue des Forges.

Ottawa.—J.-F.-X. Laperrière, 273, rue Saint-Patrice.

Lac Mégantic.—A.-J. Lemieux.

Maskinongé.—Omer Galipeau.

Salem, Mass.—Auguste Desjardins.

Methuen, Mass.—Philippe Guimond.

Marquette, Wis.—M. L. Naleu, 1037, rue Main.

UN FICHU ÉLÈVE

Le 11 novembre 1811, Napoléon 1er passait à Rethel, raconte M. Albert Meyrac. Au moment de son départ, se montra un brave homme du nom de "Frère Istasse," qui affirmait avoir été jadis son professeur d'écriture et produisait, en matière de preuve, quatre tablettes d'ivoire couvertes des indéchiffrables hiéroglyphes du souverain.

—Qu'est-ce ? demanda celui-ci à Berthier, à qui "Frère Istasse" remettait une pétition en même temps que les précieuses tablettes.

—Sire, c'est votre ancien maître d'écriture.

—Ah ! fit Napoléon, mon ancien maître d'écriture ! Après tout, c'est possible ; mais il ne devrait pas s'en vanter, car il a fait un... élève !

THÉÂTRES

La grande comédie-farce de Sidney Grundy, *The Circus Girl*, est jouée, cette semaine, au Théâtre Français, par la troupe permanente. C'est la première fois qu'une comédie-farce est donnée en même temps qu'un programme de vaudeville, et les amateurs de théâtre ne s'en plaindront certainement pas. Dans la partie vaudeville, nous remarquons le magicien Carter, qui présente une merveilleuse illusion nouvelle.

L'Olympia Big Burlesque Co., de Weber, est l'attraction de cette semaine au Théâtre Royal. Cette compagnie est la meilleure organisation de vaudeville qui soit venue ici cette année. Parmi les artistes se trouve Letta Meredith, justement surnommée "Regal," qui était, l'année dernière, le premier sujet féminin dans la *Black Crook Co.*, au Boston Theatre. Elle a la réputation bien méritée d'être la plus belle femme qui soit sur la scène américaine. On voit aussi les sœurs Burnam ; Abbie Lamouroux, célèbre danseuse, qui donne la "Imperial John Good's Dance."

JARDIN DES ENFANTS

AU MATIN !

*Voici l'heure ! mignonne !
Vite il faut se lever ;
Quand la pendule sonne,
Laisser là l'oreiller.
Un baiser pour ton père
Qui travaille pour toi.
Dans les bras de ta mère
Allons, tôt, jette-toi.*

*Procède à ta toilette,
Mets robe et tablier.
Et souviens-toi, fillette,
Qu'il les faut bien brosser.
A grande eau fraîche et pure,
Lave avec netteté
Tes mains et ta figure :
Propreté, c'est santé.*

*A ton miroir, coquette,
Arrange tes cheveux,
Et, quand tu seras prête,
Va-t'en, d'un cœur joyeux,
T'instruire avec courage
Pour l'avenir prochain
Où, femme douce et sage,
On pense au lendemain.*

MARGUERITE MEURS.

LA JOIE DE LA FAMILLE

Oh ! comme on l'aime !... Mais aussi, est-elle jolie, n'est-ce pas ?

Et quand je dis qu'elle est jolie, et belle, j'entends qu'elle l'est au moral comme au physique.

A quoi songes-tu, petit ange descendu du ciel pour faire la joie de tes parents, de ceux qui t'entourent ?... Rêves-tu aux splendeurs de là-haut, quand tu souriais aux gracieux chérubins avant de sourire à l'ange terrestre veillant sur ton berceau ?



Elle me disait, ses beaux yeux bleus plongés dans l'azur des cieux : "Tu ne sais pas, toi, mon grand ami, ce qu'il en coûte de rester sur la terre, quand toujours, je crois sentir frissonner de blanches ailes autour de moi !... Oh ! j'aime à mourir, et ma douce maman chérie, et mon bon petit papa : pour le leur prouver, je me fais bonne et obéissante."

"Mais mon pauvre petit cœur saigne, quand je vois d'autres enfants—les ai-je vus en Paradis ?... je ne me le rappelle pas... il y en avait tant !...—quand je vois ces enfants pleurer, souffrir... Pourquoi, dis, grand ami, y en a-t-il qui souffrent, qui gémissent, tandis que je suis heureuse ?... Quand il en est qui meurent, ma maman chérie me dit qu'ils sont heureux, parce qu'ils retournent au ciel... Vois-tu, grand ami, je veux y retourner aussi au ciel ! c'était si beau !... Mais n'en parle pas à petite mère : un jour, je le lui

avais dit, elle a pleuré... Il ne faut pas, dis, faire pleurer sa maman ?—Oh ! je voudrais revoir le ciel, puisque ce que nous voyons n'en est que l'envers ! Connais-tu, toi, le chemin du ciel ?..."

O Dieu ! ne rappelez pas à vous la joie de la famille... Vous l'avez donnée, laissez-la !

Et, le cœur tout gonflé des confidences de l'ange tombé du ciel, je lui promis l'histoire, dans le MONDE ILLUSTRÉ, d'un de ces petits pauvres souffrants sur lesquels son bon cœur s'appitoyait : il avait trouvé, lui, "Le chemin du ciel !" —F. PICARD.

L'ALLER ET LE RETOUR

(FABLE)

Il était une fois un âne, qui se croyait volontiers le plus beau de tous ses confrères. Son maître, le jardinier, lui mit un jour sur le dos deux grands paniers de fleurs, et le mena ainsi à la ville. Ces fleurs étaient si belles et répandaient une si douce odeur, que tout le monde venait sur le chemin pour les voir et les sentir. "Les brillantes couleurs !" disaient les uns. "Le délicieux parfum !" reprenaient les autres.

L'âne se rengorgeait et dressait ses longues oreilles, comme si c'était à lui que s'adressaient ces compliments. Au marché, le jardinier eut bien vite vendu ses fleurs ; mais, ne voulant pas que l'âne s'en retournât à vide, il remplaça les paniers de fleurs par une grosse charge de fumier qu'il alla prendre dans une écurie. Et ce fumier sentait si mauvais, que tous ceux qui passaient sur la route se bouchaient le nez ou se détournaient dans une autre rue. "Pouah !" disait celui-ci. "Rien qu'à le voir, le cœur vous lève !" reprenait l'autre. Et un gamin, qui s'était trouvé frôlé de très près entre un mur et le cacolet, cria : "La sale bête !" L'âne, si fier à l'aller, fut bien humilié au retour, et, comme il se plaignait à son ami le barbet du peu de fond que l'on peut faire sur le jugement des hommes : "M'est avis, lui dit celui-ci, que tu ne devais pas plus te réjouir de leurs louanges que t'attrister de leurs vilénies : on ne vaut pas par ce qu'on porte, mais par ce qu'on est."

LE DEVOIR DES ENFANTS

A l'amour qu'ils témoignent à leurs parents, les enfants bien doués et bien élevés ajoutent le respect. Respecter quelqu'un, c'est lui montrer, par des égards, des attentions, des prévenances, des paroles polies, qu'on le considère comme au-dessus de soi, qu'on se doit de lui être agréable toutes les fois qu'on le peut. Le respect comporte donc une politesse, affectueuse que rien ne doit jamais démentir. Dans toutes les circonstances, un enfant est tenu de répondre poliment à son père ou à sa mère : cette politesse doit s'étendre à tous les gestes, à tous les actes. A table, la plus belle place appartient aux parents ; si vous les accompagnez dans une maison, c'est à vous de frapper à la porte, de l'ouvrir, de vous effacer et de passer en dernier lieu. Méconnaître la moindre des politesses à cet égard, c'est se montrer grossier.

PÈLEMÉLOGRAPHIE



Decouper les pièces données et les assembler de façon à représenter une vieille femme.